

Numéro 41

17 Février

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# cinéa

UN  
franc

Le public voudrait ne pas  
trouver le même programme  
dans tous les cinémas.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Élysée — Téléph. : Élysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road, W. C. 2

Notre Concours  
de  
projets d'Affiches



BETTY BLYTHE dans *La Glorieuse Reine de Saba*.

PHOTO FOX FILM

*The Queen of Sheba* (*La Glorieuse Reine de Saba*) fut un des plus grands succès cinématographiques de New-York, l'hiver dernier, et sans doute le même accueil sera-t-il fait par Paris à sa prodigieuse mise en scène et à l'interprétation hardiment, harmonieusement plastique de la belle Betty Blythe dans cette œuvre somptueuse que le Gaumont-Palace réserve à son public.

## The Cinema

✻ hebdomadaire ✻

**Le plus important organe de l'industrie cinématographique à travers le monde.** ✻ ✻

**La plus large circulation.** ✻ ✻

**La plus grande influence.** ✻ ✻

30, Gerrard Street, 30  
**LONDRES W**

ÉDITIONS de la LAMPE MERVEILLEUSE  
29, Boulevard Maeshherbes - PARIS

Vient de paraître

## J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE  
avec plus de 90 illustrations

Prix : 4 fr. 50 — Franco 5 fr.

## LES AVENTURES DE Robinson Crusoé

d'après le film de O.-J. MONAT  
un volume de 200 pages  
avec plus de 100 illustrations

Prix : 5 fr. — Franco 5 fr. 50

Déjà paru

## EL DORADO

Mélodrame cinématographique  
de Marcel L'HERBIER

Prix : 3 fr. 75

La Collection la plus luxueuse  
... LA MOINS CHÈRE ...  
La plus magnifiquement illustrée  
... des plus beaux films ...

## Concours de projets d'Affiches

Cinéa fait appel à tous les peintres, décorateurs, dessinateurs, caricaturistes de toutes tendances et de toutes nationalités et leur demande — comme un grand service à rendre au Cinéma français — de prendre part au Concours de projets d'affiches que nous organisons.

1° Les inscriptions seront reçues à Cinéa 10, rue de l'Élysée, jusqu'au 1<sup>er</sup> Mars prochain.

2° Trois films français seront soumis spécialement aux concurrents :

**DON JUAN**, de Marcel L'Herbier.

Interprété par Vanni-Marcoux, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Lerner, Philippe Hériat, J. Sutter, etc.

**JOCELYN**, de Léon Poirier.

Interprété par Myrta, Roger Karl, Tallier, Blanchard, S. Bianchetti, etc.

**LA FEMME DE NULLE PART**, de Louis Delluc.

Interprété par Eve Francis, Roger Karl, Gine Avril, Noémi Scize, André Daven, Michel Duran, Denise, Edmonde Guy, etc.

3° Il sera fait de ces films une présentation spéciale aux concurrents. En outre, des séries de photos des interprètes et des principales scènes seront publiées dans les prochains numéros de Cinéa.

4° Les concurrents ont le droit de présenter un projet pour chaque film ou pour deux films ou trois projets selon leur goût. Chaque maquette sera jugée isolément.

5° Les maquettes seront en couleurs. Le nombre de couleurs est laissé au choix des concurrents. Nous leur recommandons seulement, et ils comprendront pourquoi, la plus grande sobriété matérielle possible.

6° Le format des maquettes doit être une demi-grandeur d'affiche normale 120 x 160.

7° Le premier prix recevra une somme de 500 francs de Cinéa.

Trois seconds prix seront reproduits dans Cinéa.

Toutes les œuvres primées seront présentées par Cinéa aux maisons d'édition.

cinéma

## 1921 Bilan français 1921

*La Terre*, d'André Antoine, d'après Zola avec Alexandre, Hervé, Armand Bour, Berthe Boyv, etc...

*Le Père Goriot*, de J. de Baronceili, d'après Balzac, avec Signoret.

*Le Rêve*, de J. de Baronceili, d'après Zola, avec Signoret, Andrée Brabant, Erick Barclay.

*L'Atlantide*, de Jacques Feyder, d'après Pierre Benoit, avec Napierkowska, Marie-Louise Iribe, Angelo, Melchior.

*L'Homme qui vendit son âme au diable*, de Pierre Caroy, d'après Pierre Veber, avec David Evremont.

*L'Autre*, de Roger de Chateaux, avec Elmire Vautier.

*La belle Dame sans merci*, de Germaine Dulac, d'après Irène Hillel-Erlanger, avec Tania Daleyme, Denise Lorys et Jean Toulout.

*La mort du Soleil*, de Germaine Dulac, d'après André Legrand, avec André Nox, et Denise Lorys.

*Fièvre*, de Louis Delluc, avec Eve Francis, Hélène Sagrany, Van Daële, Modot, Footitt, Yvonne Aurel, Brunelle, etc.

*Le Tombeau*, de Louis Delluc, d'après Mark Twain, avec Lily Samuel et Marcel Vallée.

*La Femme de Nulle part*, de Louis Delluc, avec Eve Francis, Roger Karl, Gine Avril, André Daven, Noémi Scize, etc.

*Les Trois Mousquetaires*, de Henri Diamant-Berger, d'après Alexandre Dumas père, avec Aimé Simon-Girard, Desjardins, Jeanne Desclos, Claude Mérelle, etc.

*Chichinette et Cie*, de Henri Desfontaines, d'après Pierre Custot.

*Marie chez les loups*, de Jean Durand, avec Berthe Dagmar.

*Parisette*, de Louis Feuillade.

*Les Ailes s'ouvrent*, de Guy du Fresnay, avec Marie-Louise Iribe, Madys, Maury, Genica Missirio, etc.

*La Roue*, d'Abel Gance, avec Séverin Mars, Jean Dax, de Gravone et Ivy Close.

*Margot*, de Guy du Fresnay, d'après Alfred de Musset, avec Gina Palerme et Genica Missirio.

*L'Agonie des Aigles*, de Bernard Deschamps, d'après Georges d'Esparsès, avec Séverin Mars, Desjardins et Gaby Morlay.

*Le Cœur magnifique*, de Séverin Mars et Jean Legrand, d'après Séverin Mars, avec Séverin Mars, France Dhélia et Tania Daleyme.

*Fromont jeune et Rissler aîné*, de Henry Krauss, d'après Alphonse Daudet, avec Parisys.

*La Ferme du Choquant*, de Kemm, d'après V. Cherbuliez, avec Marie Marquet et Geneviève Félix.

*Le Roi de Camargue*, d'après André Hugon

*El Dorado*, de Marcel L'Herbier, avec Eve Francis, Marcelle Pradot et Jaque Catelain.

*Le Lys de la Vie*, de Loïe Fuller et Gaby Sorère, d'après S. M. Marie de Roumanie.

*L'Éternel Féminin*, de Roger Lion, avec Gina Palerme, Marthe Lenclud et Rolla Normand.

*La Terre du Diable*, de Luitz-Morat, d'après Luitz-Morat et Alfred Vercourt, avec Gaston Modot et Yvonne Aurel.

*Pbroso*, de Louis Mercanton, d'après Anthony Hope, avec Capellani, Paoli, Malvina Longfellow et Jeanne Desclos.

*Blanchette*, de René Hervil, d'après Brieux, avec Maurice de Féraudy, Thérèse Kolb et Pauline Johnson.

*Le Crime de Lord Arthur Savile*, de René Hervil, d'après Oscar Wilde, avec André Nox.

*La Maison vide*, de Raymond Bernard, avec Andrée Brabant, Henri Debain et Alcover.

*L'Ombre déchirée*, de Léon Poirier, d'après Jeanne-Léon Poirier, avec Suzanne Després, Myrta et Roger Karl.

*Le Coffret de Jade*, de Léon Poirier, d'après Pierre Victor, avec Myrta, Roger Karl et Mendaïlle.

*Jocelyn*, de Léon Poirier, d'après Lamartine, avec Myrta, Roger Karl, Tallier et Blanchard.

*La Nuit du 13*, de Henri Fescourt, avec Yvette Andréyor, Jean Toulout et Vermoyal.

*L'Empereur des Pauvres*, de René Leprince, d'après Félicien Champsaur, avec Henry Krauss, Léon Mathot, Gina Rely et Andrée Pascal.

*Jettatura*, de Serge Véber, avec Hélène Sagrany, Jean Dehelly et Nino Véber.

*Visages voilés, âmes closes*, de Henry-Roussell, avec Emmy Lynn et Marcel Vibert.

*La Vérité*, de Henry-Roussell, avec Emmy Lynn et Maurice Renaud.

*Le Crime du Bouif*, de Henri Pouctal, d'après G. de la Fouchardière, avec Tramel.

*L'Accusateur*, de E.-E. Violet, d'après Jules Claretie.

*La Petite Fabelle*, de Raphaël Adam, avec Jeanne Van Elsche et Jeanne Ronsay.

*Don Juan*, de Marcel L'Herbier, avec Vanni Marcoux, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, etc.

*Le Jockey disparu*, de Jacques Riven, avec Louise Colliney.

*L'Épingle rouge*, de E.-E. Violet, d'après P. Bienaimé, avec Tsin-Hou, Donatien, F. Ford et Suzanne Vaudry.

*Pour Don Carlos*, de Jacques Lassègne, d'après Pierre Benoit, avec Musidora.

*Le Pauvre Village*, de Jean Hervé, avec Maxudian, Rouer et Édith Blake.

## Sous toutes réserves

Une lettre nous parvient, signée d'un des noms visés sous la présente rubrique et où l'on nous affirme avoir « ri de bon cœur de notre entre-filet ».

Nous attendons, avant de publier le nom, d'avoir vérifié si ce n'est pas là l'œuvre d'un faussaire ou d'un mystificateur.

Nous tenons à la disposition de nos confrères de la Presse cinématographique l'adresse d'une firme qui a fait établir, sur timbre en caoutchouc, une formule ainsi conçue : « Très bon film dont l'interprétation est excellente et la photographie très soignée » franco, 5.80. Le timbre pouvant servir au moins deux cents fois, le prix de revient de l'article tombe à moins de trois centimes (0.03).

Madame... mettons Dubois, femme d'un metteur en scène peu connu, n'a droit officiellement à ce nom que depuis deux mois; mais elle donne au sacrement une valeur rétroactive, et, racontant un séjour qu'elle fit à Nice l'année dernière, ne manque pas une occasion de se faire nommer — « Le préfet me dit : « Je suis sûr, Madame Dubois... » — « Le patron de l'hôtel demanda : « La limousine de Madame Dubois... » — « Nalpas, s'adressant à moi : « Madame Dubois, que pensez-vous de Shakespeare? » etc.

Quand le récit fut terminé, M. A... les yeux mi-clos, et ayant l'air de penser à autre chose :

« Où donc est l'histoire du Neuf thermidor racontée par Fouché, vous savez : « Robespierre me dit : « Duc d'Otrante... »

Et l'on dit que les milieux cinématographiques manquent de culture...!

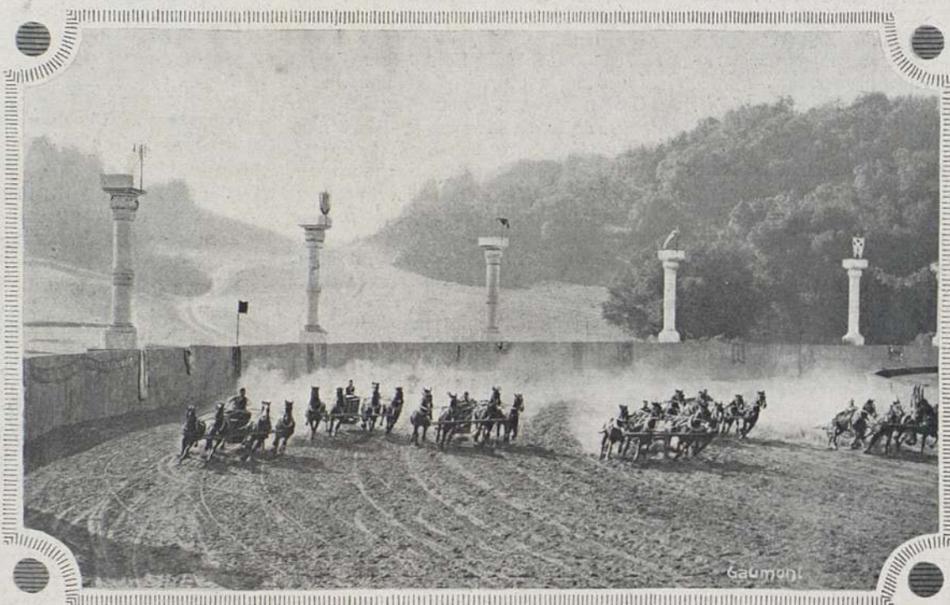
Un excellent acteur de cinéma dont le visage tourmenté, les yeux perçants, la silhouette légèrement voûtée, composent un ensemble frappant, est las d'entendre répéter qu'il ressemble à M. Mandel. Les amis et admirateurs de M. V... feront donc bien de modifier leur formule et de dire désormais que M. Mandel lui ressemble.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

ALLEZ ADMIRER A PARTIR DE CE SOIR

— AU GAUMONT-PALACE —

en exclusivité



## LA GLORIEUSE REINE DE SABA

Le film prodigieux de la Fox-Film

qui a fait courir tout New-York pendant plus d'un an.

La mise en scène la plus audacieuse qu'on ait vue à l'écran,

la splendide reconstitution de l'Orient Antique.



Prochainement  
UN FILM SPLENDIDE

## KISMET

*d'après la pièce célèbre d'Edward KNOBLOCK  
qui fut interprétée au « Gymnase » par Lucien GUITRY  
et dont le protagoniste à l'écran sera*

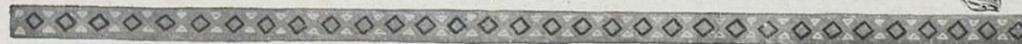
**OTIS SKINNER**

ROBERTSON COLE  
PICT. CORP.

Sélection Thomas-Film



Exclusivité  
**Gaumont**



## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 17 au Jeudi 23 Février

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA  
38, Av. des Champs-Élysées  
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Charlot fait du Ciné

L'INFANTE A LA ROSE

GABRIELLE DORZIAT

Gaumont-Actualités

L'APPARTEMENT N° 13

Drame joué par PAULINE FREDERICK

#### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Charlot fait du Ciné. — La Mort du Soleil.

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Fleurs d'été. — Le cheval pie de Rio Jim. — Fatty et sa bonne. — L'île déserte. — Pompon cireur. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : L'Infernal.

**Omnia-Pathé**. — 5, boulevard Montmartre. — Un charmeur. — L'hôtel du chahut-bahut. — Supplément ne passant pas le dimanche en matinée : L'Épouse.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — Le golfe de Porto. — L'Infante à la Rose. — Charlot fait du Ciné. — En supplément facultatif : Shérif à quatre pattes.

#### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée — L'Infante à la Rose. — Le Mystère de la Chambre Jaune.

Salle du premier étage. — La Clef de l'Appartement n° 13. — Un Charmeur. — L'Aiglonne, premier épisode.

#### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode. — Dudule dans la mistoufle. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'Admirable Crichton.

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 5<sup>e</sup> épisode. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> chapitre.

**Chez Nous**, 76, rue Monfétard. — La Petite Fadette. — Un beau coup de filet. — Mathias Sandorf, 9<sup>e</sup> épisode.

#### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — Le Mentor. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> époque. — L'Aiglonne, premier épisode. — Gustave est médium.

#### 8<sup>e</sup> Arrondissement

**Théâtre du Colisée**, 38, avenue des Champs-Élysées. — Elysées 29-46. — Charlot fait du Ciné. — L'Infante à la Rose. — L'Appartement n° 13.

#### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**MadeleineCinéma**, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — Un joyeux anniversaire. — Un cas d'identité. — La route des Alpes (Cluses). — Paris Mystérieux, 7<sup>e</sup> épisode. — Miss Futuriste.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Charlot ne s'en fait pas. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode. — L'Aiglonne, premier épisode. — La Femme et le Pantin.

#### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, premier épisode. — Charlot fait du Ciné. — Un charmeur.

**Pathé-Temple**, faubourg du Temple. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 6<sup>e</sup> épisode. — Un charmeur.

#### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — La Fille de la Camargue. — Les Paris de l'Amour, 5<sup>e</sup> épisode. — Fatty et sa bonne. — Un charmeur.

#### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 5<sup>e</sup> épisode. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> chapitre.

#### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, rue de la Gaité. — Beacitron impresario d'occasion. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 5<sup>e</sup> épisode. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> chapitre.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — L'éternelle sirène. — Les Paris de l'Amour, 5<sup>e</sup> épisode. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> époque. — Rei-Gliss aux bains de mer.

#### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 5<sup>e</sup> épisode. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> chapitre.

#### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Le Régent**, 22, rue de Passy. — Auteuil 45-40. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Le Masque d'Amour. — Vers la Lumière. — Monsieur Lapipe photographe.

**Mozart Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 17 au lundi 20 février. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Paysages. — Un charmeur. — Marines. — L'Aiglonne, premier épisode. — Programme du mardi 21 au jeudi 23 février. — La route des Alpes, 2<sup>e</sup> étape. — Toute une vie. — L'éveil de la bête.

**Théâtre des Etats-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Pont des Soupirs, 6<sup>e</sup> époque. — La Mort de Rio-Jim. — Les Aventures de Sherlock Holmès. — Satan. — Les avatars de Charlot.

### LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

Les Aventures de Sherlock Holmès

LE MASQUE D'AMOUR

VERS LA LUMIÈRE

avec VARVARA YANOVA

Monsieur Lapipe Photographe

Comique

### GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

UN SPECTACLE SENSATIONNEL

EN EXCLUSIVITÉ à PARIS

L'Histoire d'Amour la plus Fastueuse

de tous les temps

LA GLORIEUSE REINE DE SABA

6.000 personnages

La tragique Courte de chars

Les fêtes grandioses à la Cour du Roi Salomon

La plus extraordinaire réalisation

présentée à l'écran

Grand Orchestre, Solt et Chœurs

Location ouverte de 11 à 17 h. — Marcadet 16-73

#### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. — Les rives du Loing. — L'Aiglonne, premier épisode. — Charlot fait du Ciné. — L'Infante à la Rose.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Cauterets. — Charlot voyage. — Une excursion au Summerland. — Gustave est médium. — Folie d'été.

**Cinéma Légende**, 128, rue Legendre. — La ville défendue. — Paris Mystérieux, 7<sup>e</sup> épisode. — L'Aiglonne, premier épisode. — Pour Don Carlos.

**Maillot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 17 au lundi 20 février. — La route des Alpes (Cluses). — Toute une vie. — L'éveil de la bête. — Programme du mardi 21 au jeudi 23 février. — Reine-Lumière, 11<sup>e</sup> épisode, fin. — Paysages. — Un charmeur. — Marines. — L'Aiglonne, premier épisode.

#### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Jubilo. — Dudule dans la mistoufle. — Les coulisses du Cinéma. — Le Pont des Soupirs, 7<sup>e</sup> époque.

**Chantecler**, 72, avenue de Clichy. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 6<sup>e</sup> épisode. — Un charmeur.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — Le golfe de Porto. — Entre le marteau et l'enclume. — L'Aiglonne, premier épisode. — Un charmeur.

**Gaumont-Palace**, 1, rue Caulaincourt. — La Glorieuse Reine de Saba.

#### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 7, avenue Secrétan. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 6<sup>e</sup> épisode. — Un charmeur.

#### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Le calvaire d'une mère. — La Fille de la Camargue. — Les Paris de l'Amour, 5<sup>e</sup> épisode.

#### Banlieue

**Levallois**. — L'agonie des Aigles, premier chapitre. — L'aviateur masqué, 4<sup>e</sup> épisode. — Hélotrope.

**Bagnolet**. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'aviateur masqué, 6<sup>e</sup> épisode. — Un charmeur.

**Vanves**. — Beacitron impresario d'occasion. — L'aviateur masqué, 6<sup>e</sup> épisode. — Un chevalier de grand chemin. — L'agonie des Aigles, 2<sup>e</sup> époque.

**Montrouge**. — Reine-Lumière, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Zigoto homme de ménage. — L'Aiglonne, premier épisode. — L'Admirable Crichton.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### La Fille du Loup.

Il est vraiment regrettable que les maisons d'édition cinématographique ne s'arrangent pas pour sérier et « rythmer » si l'on peut dire, leurs présentations. Après le bel et puissant effet de *Kazan chien-loup*, après ce second poème de la neige, *Isobel*, dont l'effet était déjà diminué par la comparaison, *La fille du Loup* restant dans la même donnée, risquerait de paraître monotone. Ce serait dommage, car il y a beaucoup de bonnes choses dans ce film; les paysages sont réussis, les scènes de contrebande vivantes; il y a des courses épiques, en raquettes sur la neige, des luttes parfaitement réglées, et Lila Lee, qui n'est pas la banale jolie femme trop souvent exhibée sur l'écran américain, joue bien son rôle complexe — encore qu'on soit un peu étonné de voir la fille d'un contrebandier, à demi bandit, porter avec tant d'aisance, à la conclusion, la toilette de soirée.

### Entre le marteau et l'enclume.

Quand on est joli garçon comme Wallie Reid, qu'on se trouve égaré dans une forêt avec une dame plantureuse qui vous dévore du regard, déclare que la forêt est celle des Ardennes, qu'elle est Rosalinde et que l'on est Roméo, la situation est en vérité inquiétante. Et l'inquiétude redouble lorsqu'on apprend que la dame veut divorcer et qu'on peut, par son témoignage, faire condamner le mari. Le mieux est de se déclarer malade; une garde est convoquée — pour renforcer l'impression. La garde est Bébé Daniels. Voilà qui devient grave!

Ce film, encore qu'alourdi de trop de texte, est vraiment amusant. Les adaptateurs, estimant que la forêt des Ardennes, Rosalinde et Orlando étaient des denrées inconnues du public français ont substitué à ces personnages — est-ce très heureux? — Héloïse et Abélard. Mais il reste les médecins fantoches, et le petit jeu du thermomètre et Wallie Reid, et Bébé Daniels; on ne saurait demander davantage.

### L'Aiglonne.

Il y a dans la vie de Bonaparte une période indéfinie, charmante, ardente, où l'admirateur de Rousseau n'a pas été tué par l'ambitieux, où le rêve a autant de force que la réalité, où l'art, la poésie même, vivent à côté des préoccupations guerrières ou politiques; où ce froid mépris des femmes, qui diminue la figure de l'Empereur (que l'on aime César pour ses faiblesses!) n'a pas encore apparu. C'est Auxonne, c'est Valence... Le premier épisode de l'Ai-



CLICHÉ UNITED ARTISTS

CAROL DEMPSTER dans *La Rue des Rêves*.

glonne nous montre — ou cherche à nous montrer — ce lieutenant Bonaparte. De ses amours avec une grande dame naît une fille, qu'il est un peu prétentieux d'appeler une aiglonne; en telle matière, la loi salique conserve toute sa force et personne n'a songé à appliquer aux filles — existantes — de Napoléon, la même dénomination qu'à Napoléon II.

Le propre d'un film à épisodes, c'est de ne pouvoir se raconter. Indiquons-en donc seulement le point

de départ, en signalant les principaux interprètes. Et tout d'abord l'Empereur : M. Drain, spécialiste du rôle, Napoléon majestueux, Bonaparte un peu lourd qui, comme tous les acteurs d'ailleurs qui jouent Bonaparte, semble toujours songer qu'il mourra à Sainte-Hélène. M. Mar-nay, qui fait évoluer de manière vivante son personnage de Fouché au duc d'Otrante; Mlle Suzie Prim, dont la silhouette gracieuse et distinguée disparaît trop tôt à notre gré. M. Poggi, amusant et souple Grippe-sols; M. Andrew Brunelle enfin qui, pâle gigolo dans *Silence*, « petit fonctionnaire » sournois et sanguinaire dans *Fièvre*, Buckingham pimpant dans *Les Trois Mousquetaires*, incarne ici un type réussi de conspirateur républicain.

LIONEL LANDRY.

### L'Appartement n° 13.

Deux situations intéressantes qui ne suffisent pas comme éléments de film parfait. La lenteur est l'ennemi du bon film. On ne la regrette pas lorsque la fin comporte des scènes magistrales. Le dénouement de *L'Appartement n° 13* est bien mené, sans plus, mais interprété d'une façon remarquable par Pauline Frédérick. Elle joue le rôle de la femme d'un commissaire de police noceur qu'elle surprend dans son propre domicile amenant une amie qu'elle ne connaît pas. Divorce. Elle se remarie. Absence du nouveau mari, un peu jaloux, qui charge un détective privé de surveiller sa femme. Ce policier, c'est le premier mari, qui a changé de nom. Voilà une situation possible, et neuve. Le premier mari devient la cause d'un meurtre perpétré par le second et à la suite d'une erreur de personne. Deuxième situation neuve: la femme reconnaît son adultère (alors qu'elle est irréprochable) pour que son mari, qu'elle aime, ait des chances d'acquiescement, (crime passionnel). Acquiescement, en effet, puis découverte de la vérité grâce à la femme qui se trouvait avec l'homme tué depuis et que l'on croyait être la première.

### Le Magasin d'antiquités.

On ne se lassera pas d'affirmer, pour un film, la nécessité d'un scénario intéressant. Voilà le principal, le plat, l'indispensable. Tout de même, menu ou consistant, il lui faut un convenable assaisonnement, qu'il ait du goût, de préférence un bon goût. Le roman de Dickens fournit donc un scénario excellent, comme son autre, *l'Ami commun*. Or, celui-ci est un des meilleurs films que nous connaissons, tandis que le *Magasin d'antiquités* fade, se déroule, malgré le caractère particulier de chacun de ses types, avec monotonie.

On ne doit pas le considérer comme un mauvais film, mais combien il eût été meilleur si les acteurs qui l'interprètent l'avaient animé de puissantes personnalités ! Et nous voilà obligés de préférer Dickens joué par des Danois plutôt que par des Anglais.

Il ne suffit pas de « se faire une tête » pour traduire un rôle, il ne faut pas seulement se mettre dans les habits, dans l'enveloppe du personnage, il faut s'installer dans sa peau, il faut s'assimiler à lui.

Même les décors, justes, du *Magasin d'antiquités* manquent souvent de cette âme nécessaire aux choses révélatrices. Pourtant pas tous et, entre autres, le dénouement avec l'apparition fantômale de la petite

morte au grand-père qui va la suivre dans l'anéantissement offre une allure prenante ; un exode, quelques minutes auparavant aussi, dans un paysage de neige un peu bleui de lumière.

Le marchand d'antiquités, c'est John Trent, vieillard, qui vit auprès de sa petite-fille Nell. Il joue dans l'espoir de lui amasser une dot. La ruine, puis la fuite, tous deux, sur les routes de misère tandis que le magasin reste entre les mains d'un bossu cupide, marié à une jolie femme. Trent a un frère, qui, enrichi dans les Amériques, revient à sa recherche et ne le retrouve qu'au jour de la mort de Nell et dans une démence causée par cette fin lamentable. « Pauvre petite Nell, voici ses souliers, usés troués, elle avait trop marché sur la pierre et pourtant elle soutenait encore les pas vacillants de l'aïeul ! » Il semble que ces mots, approximativement reproduits sur l'écran, auraient dû se matérialiser par l'image d'une façon dramatique.

En vérité, ce film ne manque pas d'intérêt. Seulement l'émotion qui devrait s'y étaler presque sans arrêt est retenue par la correction un peu flegmatique des acteurs.

Il y a là un montreur de marionnettes et, d'autre part, une propriétaire de musée ambulant de cire. Or,

Polichinelle et les hommes de cire ne sont pas beaucoup moins expressifs que les bonshommes en chair et en os, sauf la femme de l'avoué et le bossu (joué par un Italien), qui, malgré ses efforts, ne semble pas sincère.

Le meilleur tableau est celui de la diligence arrivant devant l'hôtel, les voyageurs, les clients, etc.

S'il n'y avait pas du Dickens dans l'histoire, nous nous montrerions moins difficiles peut-être sur la qualité d'interprétation. Voyez les acteurs de *l'Ami commun*, comme chacun offre sa note originale et variée ! Et combien de directeurs l'avaient mis à leur programme ? Deux ? Trois ?...

### La Rue des Rêves.

Un violoniste des rues personnifie l'esprit du mal. Pour jouer, il adapte à sa figure un masque. Quand seul, il l'ôte, apparaît sa très haïssable face. Un évangéliste des rues symbolise l'esprit du bien. Ceux qui écoutent le premier éprouvent de vilains désirs. Ceux qui entendent le second sentent la foi, l'espérance, le besoin de charité. Ces deux personnages allégoriques, de temps à autre, nous sont montrés, en *leit motiv*. La lutte des deux esprits a inspiré ou paru inspirer de nombreux films, par exemple *Révolte*, traité d'une façon



DOUGLAS FAIRBANKS dans *Un Charmeur*.

CLICHÉ PATHÉ



La Rue des Rêves de D.-W. GRIFFITH

CLICHÉ UNITED ARTISTS

plus terre à terre, au surplus, que la *Rue des Rêves*, tirée par Griffith de deux nouvelles de Thomas Burke, l'auteur du conte d'où nous est venu le *Lys brisé* et qui a été traduit en français par M. Cecil-Georges Bazile.

Dans la *Rue des Rêves*, donc, nous faisons la connaissance d'une petite danseuse de pauvre music-hall qui habite avec son grand-père, de deux frères dont l'un est un bellâtre de carrefour, prêt à écouter le mal, et dont l'autre a de la douceur. Ils aiment l'un et l'autre la danseuse que convoite aussi un Chinois, tenancier d'une maison de jeux clandestine. Comment le bien et le mal se combattent-ils ? Ils auront souvent maille à partir et les faits eux-mêmes ne nous surprendraient sans doute pas du tout si Griffith, avec un art complété par un métier extraordinaire, n'insufflait pas à ses types, hommes et femmes, des expressions étonnantes. On voudrait admirer pleinement un tel film et, autant que nous avons pu nous en rendre compte, beaucoup de spectateurs en ont été, à la présentation enthousiasmés,

alors que d'autres ne l'estimaient pas. On osera, ici, dire un sentiment de juste milieu, en respectant les avis extrêmes, puisqu'ils sont sincères aussi.

Si l'on regarde ce film avec attention, on doit en vanter la mise en scène, la photographie, en somme, la technique. Mais on y retrouve la lenteur du *Lys brisé*, et ce quelque chose de noble inspiration et de merveilleusement calculé qui semble vouloir se souligner. Il y a de l'insistance dans certains détails d'expression de physionomie, qui risque d'agacer un peu, comme on en rencontre, par exemple, en littérature chez Péguy, et peut être l'émotion en est-elle beaucoup amoindrie ou s'en trouve-t-elle suspendue. Il y a des styles personnels qui côtoient le procédé.

L'insistance est plus juste, plus admissible et même plus désirable dans les scènes où ce n'est plus une physionomie d'homme ou de femme qui parle, mais une physionomie de groupe. Par exemple, une panique dans un music-hall est une image

vraisemblable de la plus belle venue. Le public se bouscule à la vue des flammes surgissant du plateau ; il est prêt à se battre, il se bat, tandis que le directeur fait appel à un artiste pour reparaitre sur la scène ; la petite danseuse se propose et, à force de danses, de sourires, ramène le calme dans la salle où chacun se rassoit et applaudit.

Avec deux minutes de moins, la scène où l'un des deux frères se prépare à tuer l'autre qui s'est livré à des violences sur la danseuse serait supérieure. Telle quelle, elle peut compter parmi les meilleures que l'on ait vues au cinéma. Le plus jeune a juré qu'il tuerait celui qui nuirait à la jeune fille. Or, c'est son frère, ce quelqu'un. Il va tirer, mais ne peut pas tuer son grand frère qui, enfant, le protégeait et qui alors, l'arme étant abandonnée, montre ses poings énormes, mais... mais ils s'embrasent. Tout de même, quand il y aura un classique du cinématographe, cette scène en sera.

La deuxième partie du film nous réserve un meurtre à la suite duquel

l'un des deux frères se sacrifie à l'autre. Une scène de vengeance du Chinois (qui naguère fut dénoncé à la police par la petite danseuse) est des plus importantes. La cour de justice et le triomphe du bien précédent un tableau de bonheur familial.

On doit rendre hommage au texte de ce film, qui est concis, correct, sans littérature. Les interprètes hommes sont remarquables, ceux des deux frères surtout. Carol Dempster joue fort convenablement, mais elle n'est peut-être pas aussi bien douée que Mae Marsh et que Lilian Gish.

S'il fallait résumer une impression après le spectacle de la *Rue des Rêves*, on dirait que, pendant toute sa projection, c'est-à-dire plus de deux heures, on a été intéressé, on a examiné le film en le raisonnant, on l'a suivi sans une minute d'ennui et que l'émotion s'est manifestée à deux reprises seulement et pour un temps très court. Mais la puissance d'émotion n'est peut-être pas un critérium.

#### Un charmeur.

Les enfants de tout âge raisonnable (de cinq à cent ans) seront ravis du spectacle de ce film aux couleurs optimistes. Le charmeur, c'est Douglas Fairbanks qui se substitue à l'un de ses camarades d'Oxford pour, en Amérique, vivre dans la famille du dit condisciple. C'est facile, puisqu'on n'a pas vu l'autre depuis quinze ans. Facile? Du moins, acceptons le postulat. Le charmeur permet ainsi à l'absent de demeurer auprès de la femme qu'il aime et, ayant appris l'identité de chacun des individus qu'il va voir, s'assimile bien à un mode de vie factice. Il finit par dérider l'oncle sévère et les tantes jusque-là revêches, grâce à l'intrusion dans la famille d'une jeune fille jolie et de ses cinq petits frères et sœurs. Il n'y a pas là de quoi inspirer un poème épique ou une nouvelle théorie du temps et de l'espace, mais c'est plein de sourires et de gentillesques que l'on a l'illusion de croire sincères. Et c'est toujours ça, en passant.

LUCIEN WAHL.

Allez voir

## Queen of Sheba

(La Glorieuse Reine de Saba)  
avec BETTY BLYTHE

## UNE HEUREUSE TENTATIVE

Une lettre que nous recommandons à MM. les exploitants.

Monsieur,

J'ai lu à diverses reprises et avec grand intérêt dans *Cinéa*, des réflexions sur la routine du public et la timidité des directeurs en matière de choix de films.

Toute tentative un peu neuve et originale des metteurs en scène, disiez-vous, est découragée par l'accueil que lui font les exploitants, paralysés par la crainte d'étonner ou de dérouter leurs habitués.

Vous avez remarqué, en particulier, que *El Dorado* et *La Charrette Fantôme*, ayant été sifflés dans quelques salles, avaient aussitôt disparu des programmes, laissant la place à l'abondante banalité de la production qui nous vient d'Amérique ou d'Italie.

Je viens vous signaler ce fait qui vous intéressera, je le crois.

J'ai tenu, ayant constaté par moi-même dans ces deux films, l'intérêt de la donnée, la valeur artistique de la réalisation, à les faire connaître au public du Cinéma « Chez Nous », rue Mouffetard, public essentiellement populaire et peu cultivé.

L'un et l'autre films ont été suivis avec attention, j'allais dire avec recueillement; et dans cette salle, accoutumée aux critiques spontanées et aux réflexions les plus imagées, pas un coup de sifflet, pas un mot déplacé n'ont troublé la représentation.

Il me semble qu'en faisant connaître ceci à vos lecteurs, vous contribuerez à répandre cette idée :

Qu'avec un peu de hardiesse de la part des directeurs d'exploitation, le public français saura se former un goût plus ouvert, et que s'il a été routinier jusqu'ici, la faute en est à la médiocrité des spectacles qu'on lui a trop souvent présentés.

M. WALTER,  
Directrice du Cinéma « Chez Nous ».

## DERRIÈRE = L'ÉCRAN =

### FRANCE ✎

Parmi la récente promotion de la Légion d'honneur du Ministère du Commerce, nous avons relevé avec grand plaisir le nom de M. Decaux, Directeur général des Usines de la Société des Établissements Gaumont.

M. Decaux, Léopold-René, est né le 11 mars 1869. Ancien élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers, il fut attaché successivement au bureau d'études, de la Maison Carpentier (ateliers Rumhkorf) de 1889 à 1893, et à la Maison Georges Richard, de 1893 à 1895, comme ingénieur.

Après une association avec Mme Tavernier-Gravet, M. Decaux entre le 1<sup>er</sup> décembre 1896 dans la Maison L. Gaumont et Cie. Il est un des premiers et des plus actifs collaborateurs de M. Gaumont, qui lui confie la création et la direction générale des Usines Gaumont.

Tout en assumant et menant à bien cette tâche considérable, M. Decaux s'occupait également de l'organisation technique des filiales Gaumont à l'étranger.

Il est l'auteur de multiples inventions concernant la photographie et la cinématographie, et en particulier du système obturateur universelle connu.

Jeanne Diris, qui vient de mourir, ne fut pas seulement une des plus belles comédiennes de Paris. Elle aima l'art muet, y fit une création de haut goût dans *La Femme inconnue* de Gaston Ravel, organisa la réalisation de *L'Équipe* d'après Carco, et s'apprêtait à continuer cet effort, dont sa beauté, sa volonté, sa distinction passionnée assuraient la réussite prochaine.

Les Compagnons de « la Chimère » retiennent pour leur premier spectacle les dates des 21 et 22 février, en matinées, à la Comédie des Champs-Élysées, ex-Comédie-Montaigne, aimablement prêtée par M. Jacques Hébertot.

Ils présenteront *Haya*, pièce en trois actes de M. Herman Grégoire,

et la *Belle de Haguenau*, complainte en quatre images, de M. Jean Variot.

●  
*La Glorieuse Reine de Saba* (*The Queen of Sheba*), que nous verrons à l'Hippodrome-Gaumont, à partir du 17 février, a été réalisée par J. Gordon Edwards, d'après un scénario de Virginia Tracy. Distribution :

La Reine de Saba. Betty Blythe.  
La princesse Vashti. Nell Craig.  
Nomis. Joan Gordon.  
Salomon. Fritz Leiber.  
Adonias. G. Raymond Nye.  
Mentor. Herschel.  
Tamris. Herbert Heyes.  
Le petit prince de Saba. Pat Moore.

●  
Geneviève Félix que l'on a applaudie dans *Micheline*, est en ce moment à Saint-Jean-de-Luz, où elle tourne un nouveau film, *L'Absolution*, de J.-J. Bernard.

### ALLEMAGNE ✎

Le dernier film impressionniste s'appelle *Nosferatu*, de la Société « Prana-Film » et semble, à en juger par les clichés, encore plus impressionnant que *Le Docteur Caligari*.

●  
On a tourné un film, *Seal dans la Jungle*, avec tous les animaux sauvages de John Hagenbeck, le célèbre dompteur allemand.

●  
En Allemagne, on semble avoir une grande préférence pour des sujets

français. Les succès mondiaux de *Madame Dubarry* et de *Danton* sont bien connus. Maintenant la « Riende-Filmgesellschaft » va tourner *Ninon de Lençlos*, avec Ria Jende dans le principal rôle. L'acteur connu, Joe May, a choisi *Le marquis de Sade* pour son prochain film. Une nouvelle Société « Internationale Film-A.-G. » (Ifa), a projeté comme premier film : *Marie-Antoinette*, d'après le scénario d'Erwin Baron.

●  
Heinz Schall, le metteur en scène de *Hamlet* va maintenant tourner *Macbeth*, pour la « Koop-Film-Comp. »

●  
La Société « Terra-Film » va filmer *L'Assomption de Hanele*, du célèbre Gerhart Hauptmann, titulaire du prix Nobel. Le metteur en scène sera Urban Gad.

●  
La production de film en masse en Allemagne souligne la difficulté de trouver des bons manuscrits d'une manière éclatante. Pour stimuler l'intérêt des auteurs, deux grandes maisons annoncent des concours de scénarios. La « Richard-Oswald-Film-A.-G. » offre 200.000 marks comme prix, et la « Harry-Piel-Film-Comp. » offre 150.000 marks.

●  
Aura-t-on enfin un film? Nous sommes très curieux.

●  
La ville de Hanau propose d'établir un cinéma exclusivement pour des films d'enseignement.

T. D.

### ANGLETERRE ✎

En guise de lever de rideau, pour précéder la présentation de *Le signe sur la porte* à l'Alhambra, M. Guy Newall vient de produire une courte allégorie à quatre personnages, qu'il a intitulée *La Belle et la Bête*. Ce film fantaisiste fut fait, dit-on, en huit jours sur la demande expresse de M. Jeffrey Bernerd, directeur de la Stoll Film Co. M. Guy Newall le donne comme la plus mauvaise des comédies qui fut jamais mise au monde, je veux dire, à l'écran. Gageons que Miss Ivy Duke, qui y personnifie la beauté, aura su, cependant lui donner de son charme.

●  
La compagnie Welsh Pearson, dont les derniers films vont être présentés en France, vient d'agrandir ses studios de Willesden. Deux metteurs en scène y travailleront dorénavant. D'une part, M. Pearson, qui poursuivant la série de ses succès, s'apprête à tourner une adaptation libre d'un livre de M. G. J. Bell intitulé, « Wee Mac Gregor Sweetheart », avec la collaboration de l'auteur. Miss Betty Balfour, étoile menue et charmante, en sera la vedette. D'autre part, M. Martin Thornton, précédemment avec Stoll, qui tournera une série de films dont Victor Mac Laglen sera le principal interprète. Le premier a pour titre *A Sailor Tramp*, d'après un livre de Bart Kennedy.

●  
Une grosse entreprise vient de se former pour construire à Londres un



SUNSHINE GIRLS

GLICHE FOX



CHARLOT, d'après le tableau de Georges Lepape.  
(Salon d'Automne)

grand cirque semblable à l'Olympia, le seul de son genre, actuellement, en Angleterre. M. A. Cochran est l'une des trois personnalités qui financent l'affaire. Le cirque, qui coûtera £ 3.000.000, emplacement et salle, servira pour des exhibitions, combats de boxe, etc. Il sera pourvu de sièges démontables, de façon à pouvoir être transformé en cinéma, si besoin est. M. C. B. Cochran en sera le premier directeur.

A. F. ROSE.

### AMÉRIQUE

En avril 1921, on a édité 40 nouveaux films américains, en mai 50, en juin 51, en juillet 39, en août 32, en septembre 65 et en octobre 69. Cela fait 346 films en sept mois. *Picture Play* estime que 650 à 700 films sortiront en 1922 — presque deux par jour. Que peut-on espérer comme qualité?

On dit que D. W. Griffith va entreprendre incessamment le film le plus cher du monde. Il aura six épisodes avec soixante-douze parties au total. Chaque partie doit coûter 100.000 dollars, ce qui fera une somme totale de 7.200.000 dollars pour le film entier

Il y a quelques années, le film de propagande servit bien la cause de la guerre, principalement chez nos amis d'outre-Atlantique.

Pendant la Conférence à Washington, M. Walter Wagner, célèbre dans le monde cinématographique en Amérique, a fait un appel aux gouvernants et aux diplomates pour que ceux-ci se rendent compte de l'importance et du pouvoir du film sur la question de paix. La paix mondiale peut être réalisée seulement si toutes les nations se connaissent à fond. Par le film on apprendra comment vivent, s'habillent, demeurent et voyagent les peuples, et de cette façon une atmosphère de compréhension et d'amitié sera créée.

Ce n'est pas seulement sur l'écran que se présentent des aventuriers audacieux — il se passe quelquefois des événements palpitants même de l'autre côté de la rampe. Pendant une représentation au Capitol, à New-York, le plus grand cinéma du monde, quatre hommes s'introduisirent dans le bureau du directeur, où ils baillonnèrent ce dernier et le personnel, puis ils prirent la caisse, qui n'était

pas à dédaigner, puisque les 6 à 7.000 places étaient toutes occupées comme à l'habitude.

La plus grande photographie du monde représente le petit Jackie Coogan, l'admirable partenaire de Charlot dans *Le Gosse*. Elle est tirée de son dernier film, *My boy* et mesure 8.75 x 12 mètres. Elle sera fixée sur le toit du cinéma à New-York, où on présentera ce film.

On sait que les prisonniers en Amérique peuvent assister à des représentations spéciales pour eux. La dernière nouvelle est qu'un prisonnier en Arizona a écrit un film qui vient d'être acheté par une grande société connue.

Bientôt on verra certainement les prisonniers jouer des films! Quelles possibilités de réussite pour tous les jeunes gens voulant faire du cinéma et ne trouvant pas d'engagement!

Mais ce sera en Amérique... et le billet de voyage est cher.

T. D.

### SUISSE

La Compagnie Générale du Cinématographe annonce pour ses prochains programmes plusieurs beaux films, parmi lesquels *Lily Vertu*, avec Mme Huguette Duflos, de la Comédie Française.

*Phroso* (production Mercanton); *Dream Street* (production D. Griffith).

*La Femme et le Pantin*, avec la célèbre Géraldine Farrar.

Les Cinémas Lansac annoncent: *Les Nuits de New-York*, *L'Île de la Terreur*, avec Houdini, *Quatre-Vingt-Treize*, d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Et enfin, une œuvre depuis si longtemps attendue: *La Dixième Symphonie*, qui passera la semaine prochaine à l'Omnia. Cet établissement s'est assuré le concours du célèbre tzigane Rigo, afin de donner un plus grand caractère d'art à la reprise du film d'Abel Gance.

La Radios-Film, à Genève, va tourner toute une série de films documentaires aux environs de Genève.

Pola Negri, la célèbre actrice de cinéma est actuellement à Saint-Moritz.

G. DORSAZ.

## PARAPHRASE POUR L'ÉCRAN

*Laudato si mi signore cum tucte  
le tue creature,  
spetialmente messor lo frate sole  
lo quale jorna et illumina noi per  
lo;*  
*et ellu è bellu e radiante cum grande  
splendore:*  
*de te, altissimo, porta significa-  
tione.*

Les flèches vibrantes du soleil ont dessiné sur la pellicule translucide tout ce qui se déroule devant nous — grâce, émotion, beauté. Il n'est lumière qui n'émane de lui, qu'elle sorte de son rayonnement immédiat, qu'elle s'exhale des forces obscures par lesquelles reprend vie l'antique chaleur emprisonnée dans l'arbre (ardente Daphné resurgissant de l'écorce); qu'elle nous soit livrée par la chute icarienne de l'eau qui toujours veut monter vers l'astre et toujours retombe au gouffre des océans.

Mais le maître joue avec son œuvre. Il jette sur le sable clair l'ombre de celui que nous ne voyons pas encore; il pose un front lumineux sur l'arcade sombre d'une orbite menaçante; il enflamme d'un reflet frissonnant l'ébouriffement d'une chevelure dorée; il plaque sur le mur grisâtre la tache blanche du berceau où repose l'enfant nouveau-né; il incendie le couchant contre lequel se découpe le cortège funèbre du héros mort.

*Laudato si' mi signore per sor aqua  
la quale è multo utile et humile et  
preziosa et casta.*

Elle est très bonne, en vérité et très belle, notre sœur l'eau. La voici, dans les altitudes mystérieuses du ciel, nuages blancs de neige contre la voûte sombre de la nuit,

nuages pourprés contre la splendeur hyacinthe de l'occident; elle tombe sur la terre avide et lasse, pluie (une clarté livide du sol détrempé monte vers le ciel gris) ou neige (un vêtement toujours nouveau drapé la splendeur polaire des grands champs dont le traîneau glissant fait jaillir une gerbe poudrée). Les glaciers irrésistibles et lents, sillonnés de gouffres noirs, fondent, deviennent le torrent qui mugit, tourbillonne, écume, parmi les rocs déchiquetés.

Linceul transparent, l'eau des mers revêt de son apaisement les cadavres de navires que rongent les algues. Fluide et souple vêtement, elle coule sur la chair ambrée des jeunes hommes et des jeunes femmes dont la nudité radiuse respandit sous les cieux qui virent émerger l'Anadyomène. Mais aussi, vague déferlante, elle porte aux rocs de granit des Cornouailles jumelles et rivales le message que le cyclone lui confia, là-bas où les barrières de coraux montent la garde devant les cayes, parmi les flots éternellement bleus.

Et j'aime surtout, aux portes de la ville, le fleuve calme et nourricier que bordent les noyers, les ormes et les peupliers.

*Laudato si' mi signore per sora nostra  
matre terra,  
la quale ne sustenta et governa,  
et produce diversi fructi et coloriti  
flori et herba.*

Les noyers, les ormes et les peupliers, les saules faits pour abriter la visible fuite de Galatée, le feuillage frémissant, vivant avec les créatures qu'il abrite, les branches touffues des buissons, qui s'écartent, révélant les boucles blondes, les yeux troublés des jeunes faunes et des nymphes...

La terre nourricière porte l'ondulation des blés murs et la souple ivresse de la vigne enlaçant l'olivier.

Les champs bien mesurés de notre pays natal affirment leurs limites par l'alignement des arbres (vois frissonner la feuille argentée du tremble).

Sous l'ardeur meurtrière du soleil jaillit du limon primordial l'armée touffue des lianes aux larges fleurs qu'enserrent, lianes vivants, les reptiles glauques et chatoyants. Puis la jungle devient steppe, et le steppe, désert.

Sur le sable éternel se croisent les pistes. Le vent écrète les dunes que creusent les larges vestiges des chameaux. et très loin, très loin, trois gommiers marquent le puits où peut-être il ne reste plus d'eau.

*Laudato si' mi signore per frate  
focu,  
per lo quale enallumini la nocte  
et ellu è bellu et iocundo et robusto  
et forte.*

Une flamme dans la nuit... (il fait meilleur maintenant; le vent frais qui précède l'aube ne glace plus nos membres las). Les démons nocturnes, incubes, succubes, stryges, goules, vampires, lamies, ont peur de cette clarté (quatre pierres, un fagot; mais un foyer c'est presque une maison).

Forgeron des légendes d'Iran, Lug gaulois, Hephaistos hellène, Loge german, jette ta flamme claire, ouvrière, féconde! (des pluies d'étincelles jaillissent du fer qu'écrase le marteau, de la torche secouée au vent)...une flamme dans la nuit.

*Laudato si' mi signore per sora  
nostra morte corporale,  
de la quale nullu homo vivente po  
skappare...*

Pourquoi ne la point évoquer, celle qui passe, flottant brouillard, parmi les êtres qui croient vivre? la voici traînant derrière elle (tel Hermès Convoyeur-des-Ames) la nef que surchargent les esprits embarqués pour les îles bienheureuses, la charrette qui va recueillir ceux que frappa la malemort.

A la voir, le cœur frivole s'effare (Fox-trott, shimmy, jazz-band; la vie est déjà assez triste; Nous n'aimons pas entendre rappeler que notre amusement n'est pas tout au monde).

Pourquoi ont-ils une telle peur de Son ombre?

Quand Elle-même viendra, s'en défendront-ils en niant

la Maladie, la Souffrance et la Mort?

Fin des doutes, abolition des craintes, Réponse par oui ou non à toutes les questions,

Sœur redoutée du Sommeil apaisant ne sauras-tu gré à ceux-là qui n'ont point voulu bannir ton nom et ta pensée.

de leurs troubles, de leurs extases, de leurs joies?

*Beatiquelli ke trovarà ne le tue sanctissime voluntati, la morte secunda nol farrà male.*

LIONEL LANDRY.



SUNSHINE GIRLS

CLICHE FOX

## L'Écran fascinateur

Cette grosse bête blanche et noire, avec son regard glacé de beau serpent strié, intimide, hypnotise. Il peut tout se permettre, on ne lui résiste pas.

Le théâtre a des mots malheureux. Pas le cinéma. Quand le patient se révolte, c'est la faute du sous-titre. Le mot, le texte, le commentaire bavard rompent le charme. On n'en connaît pas le danger. On continue de ne pas savoir quel fascinateur est ce sombre reptile qui déroule ses images avec une placidité magistrale de monstre.

On a donné ces jours-ci un film qui promettait de nous faire rire: « *Peuh, la vedette comique... — Peuh, le scénario... — Peuh, la photographie...* »

cinéma

etc. — *Mais les sous-titres, ah, les sous-titres, le texte, vous verrez, quels textes. C'est à mourir de rire!* » Nous en sommes morts, ma foi.

Que de mots! Et les images, où sont les images? Le commerce du cinéma paie les mots aussi cher que les images. Eh bien! il saura ce que ça lui coûte.

Je viens de voir une scène muette où la protagoniste, abattue par le désespoir, s'abat sur le plancher.

*Je l'ai entendue tomber.*

Vous connaissez *Charlot voyage?* C'est délicieux. Et il y a l'épisode de la pièce tombée à terre. Quand Chaplin pose trop brusquement le pied dessus, nous entendons un bruit de semelle lasse qui casse le rire en deux.

L'image est tellement plus éloquente que le mot. Elle suggère au lieu de fixer. Elle frappe tous les sens et les inspire. Tout se souvient de soi-même au choc imprévu de l'image.

Un petit film, l'autre jour, -- oui, nous voulions suggérer *le bruit* (en ayant l'air d'en rire pour ne pas scandaliser ces messieurs du bas de de l'écran) et ma foi, un anglais nous a dit: « *J'avais presque besoin de me boucher les oreilles.* » S'il n'avait pas dit *presque* le film était réussi. Nous en reparlerons ailleurs.

Pour créer l'atmosphère qui mate la foule, il faut beaucoup de science ou beaucoup de franchise — beaucoup de brutalité ou beaucoup de confiance et d'aisance. Si vous savez où vous allez, si vous y allez réellement, tout le monde vous suivra. Là est la supériorité de tels films absolument idiots bâclés par des crétins convaincus: ils s'imposent mieux que ceux de l'artiste qui a cherché, hésité, réfléchi, rêvé, peiné profondément. L'adjutant de la corvée de patates a toujours eu plus d'autorité que les grands conquérants.

LOUIS DELLUC.

cinéma

## ROBINSON CRUSOÉ

Nous avons donné dans notre numéro du 3 février les lignes générales du scénario, mais cependant trop succinctement. Il nous faudrait un in-folio pour traduire fidèlement les détails abondants — d'une acuité saisissante et d'un fouillé si sincère, si fin, si ingénieux — qui parent la charpente hardie de ce film.

Lorsque nous verrons sur l'écran les péripéties mouvementées de l'inconstante fortune du héros de Daniel de Foë nous ne pourrions nous douter — en suivant avec émerveillement la trame régulière, sans longueurs, sans heurts et sans vides — des indicibles difficultés et des obstacles inouïs que rencontra l'exécution magistrale de ce scénario, qui ne demanda pas moins de un an et demi de travaux patients, opiniâtres et prodigieux.

Comment pourrions-nous dire le régime de spartiate auquel fut soumis durant tout ce temps, Mario Dani, le protagoniste de Robinson Crusoé?... Incarnant son personnage avec un dévouement et un souci inlassable de la vérité, le consciencieux artiste fit l'admiration de ses metteurs en scène et de ses camarades, ne ménageant jamais ni sa peine ni sa témérité: on le vit, à peine vêtu et pieds nus, courir dans les laves du Vésuve, à travers les fumerolles et les parois de feu; se jeter à la mer, sur des côtes rocheuses, par gros



CLICHÉS MONAT

temps, au risque d'être déchiqueté par les lames; sortir d'une grotte au moment précis où on la faisait sauter à la dynamite, au milieu de la terre soulevée et la pierraille projetée en l'air. Il y fut blessé. Au reste, Mario Dani, à la fougue endiablée, ne comptait plus les blessures reçues au cours du film, dans diverses circonstances: combats à bord de voiliers; courses dans les ronces, le corps nu; escalades de rochers chaotiques; chutes d'arbres, de cheval, etc...

Combien de scènes recommencées, durant lesquelles, sans défaillir, toujours avec le même courage, il renouvela l'effort physique demandé jusqu'à l'obtention de la perfection, exigée par le sujet captivant mais ingrat. En surcroît de ses prouesses en quelque sorte acrobatiques, Mario Dani, au jeu sobre, émouvant et sûr, est d'une parfaite tenue scénique: il porte avec la même aisance le feutre et le bonnet de peau de chèvre, et fait excellente figure entouré de ses camarades Claude Méréle, Numès et Bénédicte.

M. Monat peut se féliciter d'avoir découvert l'interprète qui convenait pour la réalisation cinématographique de l'éblouissant chef-d'œuvre qui fit les délices de notre jeune temps.

PIERRE VÉRANS.

# LA MORT DU SOLEIL

## et la Naissance du Film

Cinéa m'a confié le soin d'aller interviewer Germaine Dulac, metteur en scène, visualisateur de *La Mort du Soleil* qui passe cette semaine sur l'écran de Marivaux.

Pourquoi ne sont-ils pas plus sensationnels mes débuts de reporter dans Cinéa ? Germaine Dulac ! Une femme prétentieuse a dit, à propos de *La Jungle du Cinéma* et de Germaine Dulac un confrère, violent, un bas bleu excentrique bagué d'or aux mains et aux chevilles...

Je n'aime pas les poseurs, encore moins les poseuses.

J'ai sonné à la porte d'un appartement situé au second étage d'une vieille maison, sise dans une rue au calme quasi-provincial... Pas d'ascenseur... C'est une façon de se singulariser et d'essouffler les visiteurs... Un mauvais tour. Dans l'obscurité de l'entrée un chat siamois apeuré, en fuyant, a failli me faire culbuter. Et puis quel froid !... Sur des murs blancs, des meubles noirs austères, rigides... Une Sibérie morale... Un genre.

Un chien aboie. Quelque lévrier probablement... Ces bêtes à l'allongement esthétique peuvent seules s'harmoniser avec des mains et des chevilles cerclées de bijoux... Un reniflement singulier sans élégance, des pattes pesantes foulant le parquet...

L'arabesque légère du lévrier est remplacée par le col trapu, le mufle noir et plat d'un bon bull dog bien matériel. Deux bons yeux accueillants, un museau dévoué et sympathique. Un peu de chaleur et de simplicité dans ce bureau monacal. Mais...

Et bien, je ne croirai jamais plus les feuilles de cinématographie ni même Cinéa.

Au fond une déception ! Germaine Dulac n'est pas prétentieuse. Une timide qui n'ose croire en elle. Une silencieuse qui n'ouvre jamais la bouche par crainte d'ennuyer et qui

sait admirer la supériorité des autres... Une craintive surtout... Et puis en vain ai-je cherché les bagues... Tout juste au doigt une chevalière... Une chimère... Est-ce un symbole ?... A la cheville tout de même une chaîne d'or : « Un porte-bonheur, me confia Germaine Dulac. J'ai la faiblesse de croire à la bonne ou à la mauvaise influence des gens, des choses, des animaux, des dates, des jours, des astres... Ainsi durant longtemps n'ai-je jamais voulu commencer un film un mardi... Pour *La Mort du Soleil* j'ai fait exception... Croyez que je m'en suis repentie... Que d'ennuis... Les Auspices de Mars !... Mauvais... Mais à la fin de chaque film n'évoque-t-on pas toujours la guerre que l'on a eu à soutenir. Lutter contre l'élément humain et l'élément matériel qui résistent et diminuent les forces de pensée du réalisateur, au lieu d'être maniables entre les mains. En cela nos confrères américains sont enviables. Pour visualiser leur œuvre, ils ont un instrument aussi souple qu'une plume entre les doigts de celui qui écrit. Discipline des sous-ordres, perfection mécanique. Ici nous ne trouvons que de la bonne volonté. Mais l'organisation inexorable des moyens d'exécution seule peut donner, par la discipline, la liberté et la plénitude à la pensée du metteur en scène. Que de temps perdu, que d'argent gâché, que de sensibilité et de mouvements d'âme, étiolés dans un film, parce qu'il manque l'enclume pour frapper ! »

— Les metteurs en scène font-ils donc attention à l'argent qu'ils dépensent ?... —

— « Soyez sûre qu'ils s'en préoccupent étrangement. A l'heure actuelle le réalisateur Roi est celui qui devient l'habile multiplicateur des dividendes d'une société financière. Le souci de l'Art entre pour une part minime dans l'offre des commandites. Or, pour que le metteur en scène vive de son métier — car tous travaillent pour vivre — et puisse gagner en travaillant les temps plus heureux où

l'originalité des pensées et des conceptions se transformeront en or, il faut que son talent rapporte.

Rapport égale, en Cinéma : économie.

L'intérêt du metteur en scène n'est donc pas de jeter l'argent à pleines mains s'il veut vivre et surtout survivre pour atteindre l'Eden futur. Mais qu'on lui donne les moyens de produire !... Les prodiges ne sont pas en cinéma ceux qui dépensent, mais ceux qui obligent à dépenser mal à propos... »

— Le Cinéma, madame, n'est pas un simple problème d'intérêts... Vos idées !...

— « Mes idées ?... Mon effort dans *La Mort du Soleil*... Décrire les mouvements intérieurs de l'âme, dans le thème de l'action... Surtout l'au-delà des actes. Dans l'échelle des valeurs cinématographiques, ma vision est celle-ci ; le fait extérieur... l'âme... la physionomie. L'impression réagissant sur l'âme avant d'apparaître sur le visage... »

— Mais encore... »

— « Etre simple, vraie, mobile dans l'immobilité des choses et le calme apparent des êtres. »

— Et puis ?

— Et puis... Mais vous me faites penser à des choses auxquelles je ne veux pas penser... Le bon drame, bien commercial *Jenny l'ouvrière* par exemple. Tel est l'objet de mes préoccupations actuelles... Fini la lutte pour un idéal d'avant-garde. Le dieu du jour, l'argent nous invite à d'autres plaisirs...

L'argent donne la puissance, la force

et  
Puissance, force = Réalisation de soi-même plus tard.

Pour le philosophe qui sait attendre... et grandir dans l'attente.

Plus tard... »

L'interview prenait fin.

Remarque : durant tout notre entretien Germaine Dulac n'alluma pas une cigarette.

L'interim :

GERMAINE DULAC.



GERMAINE DULAC

au premier rang des bons cinéastes français, continue un labeur d'art de haute qualité. Depuis *Ames de Fous*, *La Cigarette*, *La Fête espagnole*, elle a progressé lumineusement avec *Malencontre*, *La Belle Dame sans merci*, et cette *Mort du Soleil* dont vous allez savourer la chaude et franche poésie.

## Les Présentations

du 4 au 10 février

FOX-FILM

### La Terreur.

Un bon Tom Mix, plus acrobatique que dramatique, mais amusant et plein de mouvement. L. L.

### Une Affaire passionnelle.

Un comique de 600 mètres, dont 200 de sous-titres inutiles et stupides, et 400 d'une des charges les plus amusantes que j'aie vues à l'écran. L. L.

GRANDES PRODUCTIONS  
CINÉMATOGRAPHIQUES

### Par la Force et la Ruse.

Ciné-roman en 12 épisodes, avec Pearl White.

AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

### La Foile équipée (24 mars).

Que cette photographie est exacte, précise et dure! L. L.

### La Vérité.

Une belle œuvre, où une thèse juste et sincère est prouvée par des moyens artificiels. Un peu de déséquilibre de composition, l'intérêt se concentrant, dans la première partie sur Irène, dans la seconde sur Colette. Excellente mise en scène, digne du grand artiste qu'est Henry Roussell; interprétation de premier ordre, où Emmy Lynn se montre belle, émouvante, pathétique et mesurée, où Maurice Renaud conserve dans son rôle muet le rythme et l'accent d'une mélodie. L. L.

UNION ÉCLAIR

### Le pauvre Village (31 mars).

J'ai dit, naguère, le bien que je pensais de cet excellent film. Je l'ai revu avec plaisir et intérêt.

GAUMONT

### Les nouveaux Riches, comédie satirique (24 mars).

### Le Mariage d'Anabelle (24 mars).

Comédie dramatique, interprétée par Billie Burke.

PATHE

### Quand les feuilles tomberont.

De l'amour, du sacrifice, de la maladie, de la mort. Un peu trop d'insistance quant à la maladie (peut-être). Très bien, Mlle Pepa Bonafé et M. Georges Colin. L. W.

### Le Sang des Finoël.

D'après Theuriet. C'est ravissant au début, avec des types. Un parfum de sincérité, de bons acteurs. Mlle Gina Rely, charmante; MM. Dalleu, Georges Gautier, etc. L. W.

### Les Roquevillard.

Inspiré par M. Bordeaux. Défense (longue) de l'honneur du nom. On voudrait mieux voir quelques sites alpestres. Interprétation de premier ordre: MM. Desjardins, Van Daële, Melchior, Alcover, Mmes Jeanne Desclos, Kervich, etc. L. W.

### La Terre du Diable.

Un volcan sert de cadre à la plus grande partie de ce film, où l'illogisme zigzague pour se dénouer par une conclusion rationnelle. Le feu du cratère, les fumées, les pierres. Autour, un peu de violence et de sentiment, — et M. Modot qui a du cran. L. W.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES  
FILMS ARTISTIQUES

### La Contrition de Rio Jim.

### Tug.

Roman nègre, curieusement interprété par Sam Langford et une troupe en grande partie colorée.

PHOCEA

### Abnégation.

Scène dramatique, interprétée par Sessue Hayakawa.

L'héroïsme d'un jeune peintre japonais qui, pour ne pas peiner la femme qu'il aime, tait une vérité qui l'absoudrait, et Sessue Hayakawa comme interprète, acteur unique. L. W.

### Gaby Printemps.

Comédie dramatique, interprétée par Maria Jacobini.

### La Fille des Monts.

Comédie sentimentale, interprétée par Mary Pickford.

Aventures, crime, accusation fausse, et une idylle charmante, avec Mary Pickford, qui ne peut pas nous lasser. L. W.

PARAMOUNT

### L'Antiquaire (31 mars).

En Chine, parmi des boutiques étranges, des rickshaws et des robes de soie, avec Ethel Clayton, bonne à son ordinaire.

### L'Arène conjugale (31 mars).

Il ne faut pas chercher à dominer votre mari, Madame. Il ne faut pas embrasser sur le palier la jolie femme d'en face, Monsieur. Dorothy Gish vous le prouvera.

SELECT

### Destinée.

Grand drame moderne, avec Gabrielle Robinne.

Mme Robinne, toujours belle et bonne comédienne, et dignement entourée de MM. P. Guidé, Numès, Carlos Avril, Mmes Legrand et Dupeyron. Elle est la femme qui se sacrifie au bien-être de l'aimé lequel, marié bêtement, la retrouvera. Les aphorismes sur le destin n'étaient pas nécessaires. Le film est très soigné et un peu candide. L. W.

HARRY

### Le Tour du monde d'un gamin irlandais (28 avril).

Un ouvrier plombier hérite. Riche, il sauvera une jolie fille des griffes d'un vilain monsieur. Il a adopté un petit garçon. Voyage: Singapour, Venise, Suez. Pièce à tiroirs. Châtelet-cinéma. L. W.

### Le Triomphe de Francine.

Même pour faire triompher votre bonheur et la vertu, ce n'est pas beau de forcer des tiroirs, Mademoiselle Francine. L. W.

cinéa

cinéa

## S P E C T A C L E S

### Paul Mounet

Paul Mounet sera plus heureux maintenant. Il est mort.

La grande Maison de Molière, qui calme les excès et endolorit la personnalité, fit que ce grand taureau gascon, déchaîné sur la piste du drame, n'eut jamais le temps d'être lui tout à fait. Sa tempétueuse révélation de l'Odéon ancien prouva pour Shakespeare, Dostoïevsky, Becque ou F. Coppée une nature d'interprète dont la puissance tiendrait sa haute place entre Guitry et Zaccani. Mais quoi, Barberousse, Tirésias, Charlemagne, nobles têtes de vieillards, ne sont que des pis-aller! Et voyez comme il est original de faire d'un athlète d'art et de vie une basse chantante. Mounet-Sully était là, et certes, Caruso de *Ruy Blas*, du *Cid* ou d'*Hernani*, il n'avait pas à se démettre pour le cadet. Paul se soumit. Il eut mieux fait de s'enfuir et Sardou, Bernstein, eussent mis à son rang l'intelligente animalité de son art.

Je ne l'ai vu tout à fait à son aise que dans les cadres énormes du théâtre en plein air, où je l'ai souvent accompagné, aimé, admiré. A Orange, surtout. Là, il secouait la tragédie comme Samson sa colonnade. Il faisait éclater les états naïfs du mélodrame rimé avec une fougue étourdissante. Son Héraklès d'*Alkestis* était immense. Quelle fête! On voyait l'acteur qu'il fut malgré la destinée, parfois. Tristesse, il était né grand comédien — c'est un bon tragédien qui meurt.

L'homme concentra toutes les mélancolies de l'artiste, et toutes les bontés lucides, aiguës, du héros. Il aima la vie, la posséda plus qu'il ne l'aima, la limita à sa saine verve sauvage, qui créait autour de lui une intimité incomparable — où il restait, volontairement ou presque, tout à fait seul. Un mot, une note, une plainte, toujours fugitivement, le trahissait çà et là au cours de ces nuits paternelles qu'il m'accorda et de ces voyages affectueux.

Il montra ce que c'est qu'un acteur moins peut-être par les rôles qu'il tenait depuis quinze ans que par l'enseignement savoureux prodigué à tant de gigolos éberlués. Peu comprenaient. Quelques-uns se souviendront. Nul ne s'imagina jamais que Paul Mounet était un cabot. D'aucuns surent que c'était un homme.

LOUIS DELLUC

**Théâtre des Arts.** — C'est une coutume du jour, dès qu'une pièce de théâtre assemble le mélodrame, le lieu commun et l'effet facile, que la Critique y démêle, à défaut de qualités premières, la sûreté de main du dramaturge, sa science de fabricant, et je ne sais encore quelles autres premières qualités. — Comme si, vraiment, il n'y avait pas vingt manières plus nobles de faire pleurer Margot, et dont elle soit plus digne, et qui soient moins platement accessibles.

*L'Autre Fils*, s'il ne fait pas appel aux instincts impurs du public, n'a pourtant le mérite ni de l'actualité ni de l'inédit. Un dialogue et des péripéties prévus écartent du pathétique quelques-uns des plus hauts acteurs de Paris: André Dubosc, intimement humain, simple et vaste; Andrée Mégard, féminine toujours, et courageuse de passer dans un emploi où sa beauté ne l'avait point mise encore; Frévalles, un peu sèche, mais active, présente; Arvel, plein de tact; et Charles Boyer, comédien jeune, qui sait élargir, pour l'aisance de ses épaules, un rôle étroit, qui «tient» la scène, et, à de certains moments de cette pièce, la sauve, comme on admirerait que le fit un artiste longuement éprouvé.

Chacun d'eux, positivement, créa son personnage. Le public, au reste, applaudit au spectacle. Mais, encore un coup, l'on pourrait si bien faire qu'il applaudisse, aussi fort, et avec plus de raison.

Les scènes nouvelles de la **Revue des Variétés** valent les premières. Là aussi, on se console à louer les acteurs (ah! sauf Galipaux, triste, triste!...) Surtout Marnac et Signoret. Marnac est éclatante, magnifique d'instincts, vivante cavale de race. Elle chante sa scène de l'opérette dans un rythme étonnant; et l'on déplore à peine la respiration, un peu sifflant, et le médium, parfois mal assuré. Mais quel style connaît désormais Signoret! Son La Fontaine, quel chef-d'œuvre d'esprit, de goût sûr, et, à la vérité, de culture! Le succès qu'il remporte chaque soir, aussi bien que son art même, surprend et instruit. Raimu se renouvelle peu. Un bien aimable comédien est Koval.

**Olympia.** — *Cariathys* possède un sens certain du modernisme et de la caricature, mais ses moyens et son art imprécis de danseuse confondent ses intentions.

*La Goya*, malgré ses dons solides et sa rondeur rurale, n'apporta point l'Espagne en ses chansons. Elle a du mouvement et peu de caractère.

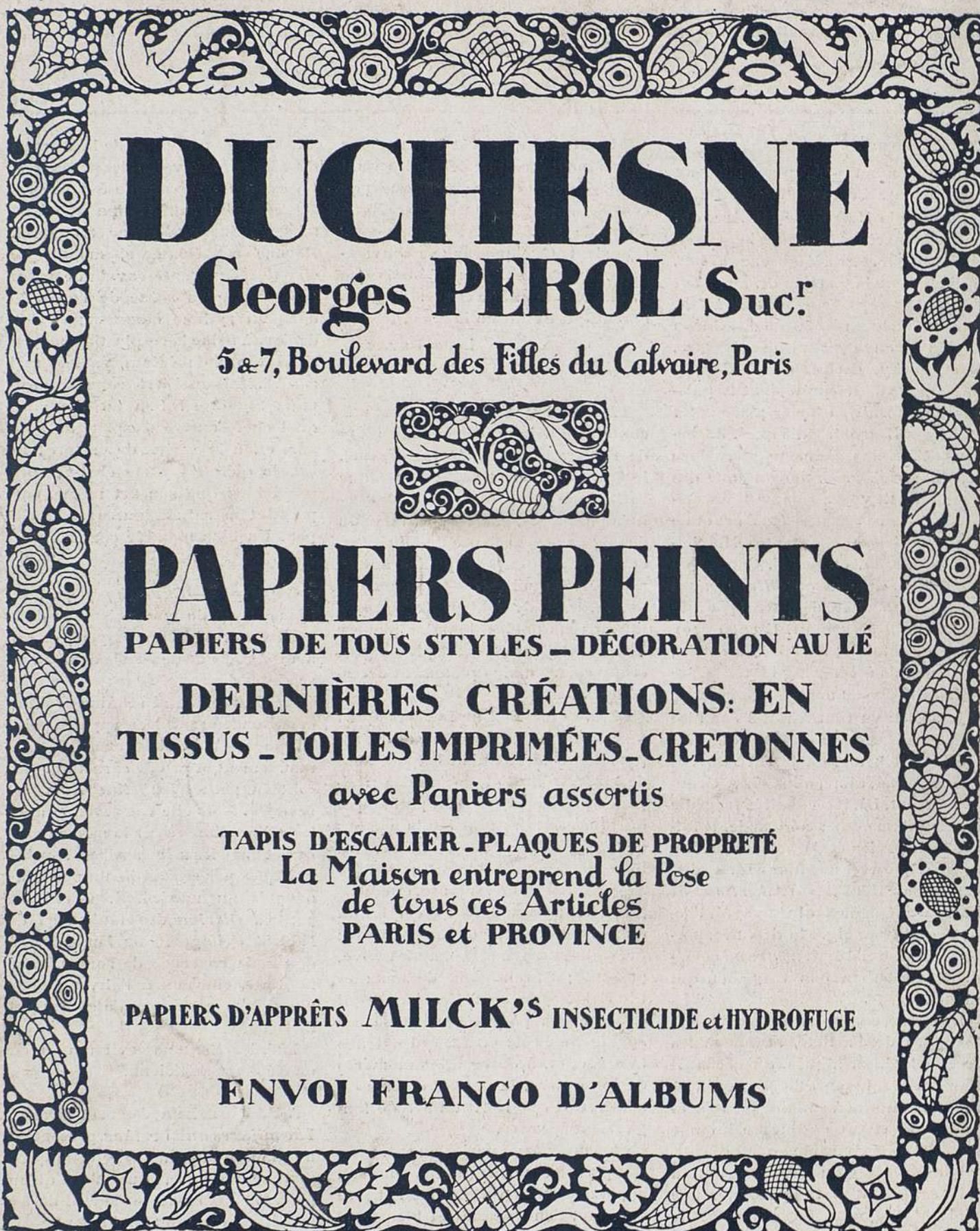
Et la petite *Isabelita Ruiz* est revenue. Mais elle est revenue avec les mêmes danses sur la même musique et dans les mêmes robes. A peine quelques pas se sont-ils un peu plus adaptés au music-hall. Gare! La petite *bailarina* des faubourgs de Madrid s'éloigne. Par bonheur, sa danse de coureuse de routes, robe flottante, cheveux à l'air, tambour aux doigts, reste pure de cadence et de ligne.

*Thérèse Renz* asservit avec goût un éléphant malicieux.

A l'**Alhambra**, deux américains, *The mijares and brother*, présentent un numéro mi-vaudeville et mi-pantomime anglaise, qui n'est qu'un prétexte aux exercices sur fil de fer les plus surprenants qui soient.

Beau programme, d'ailleurs, comme le plus souvent.

RAYMOND PAYELLE.



# DUCHESNE

## Georges PEROL Suc<sup>r</sup>

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



# PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN  
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose  
de tous ces Articles  
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.